

A-458-79

A-458-79

Pedro Enrique Juarez Maldonado (*Applicant*)

v.

Minister of Employment and Immigration (*Respondent*)

Court of Appeal, Heald and Ryan JJ. and MacKay D.J.—Toronto, October 3; Ottawa, November 19, 1979.

Judicial review — Immigration — Application for review of decision of Immigration Appeal Board refusing to allow application for refugee status to proceed — Whether Board refused to consider evidence regarding well-founded fear of persecution — Application allowed (MacKay D.J. dissenting) — Immigration Act, 1976, S.C. 1976-77, c. 52, s. 65(2)(c) — Federal Court Act, R.S.C. 1970 (2nd Supp.), c. 10, s. 28.

Maslej v. Minister of Manpower and Immigration [1977] 1 F.C. 194, considered.

APPLICATION for judicial review.

COUNSEL:

Paula S. Knopf for applicant.
Thomas James for respondent.

SOLICITORS:

Community and Legal Aid Services Programme, Toronto, for plaintiff.
Deputy Attorney General of Canada for respondent.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

HEALD J.: I have reached the conclusion that the Immigration Appeal Board erred in law in refusing to allow the application for refugee status to proceed.

The pertinent facts may be summarized as follows: The applicant, a citizen of Chile, was arrested by the military in Chile in September 1973 almost immediately after the Government of Salvador Allende was overthrown by a military coup. He was detained for eight days, tortured three times each day and was accused of using his position as president of a "social welfare" organization in the hospital where he was employed, to perform political activities. In September and again in December of 1973, he was arrested and

Pedro Enrique Juarez Maldonado (*Requérant*)

c.

Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration (*Intimé*)

Cour d'appel, les juges Heald et Ryan, le juge suppléant MacKay—Toronto, 3 octobre; Ottawa, 19 novembre 1979.

Examen judiciaire — Immigration — Demande d'examen et d'annulation de la décision de la Commission d'appel de l'immigration qui a refusé d'instruire la revendication du statut de réfugié — Il échet d'examiner si la Commission a refusé de prendre en considération les preuves établissant une crainte bien fondée de persécution — Demande accueillie (le juge suppléant MacKay dissident) — Loi sur l'immigration de 1976, S.C. 1976-77, c. 52, art. 65(2)c) — Loi sur la Cour fédérale, S.R.C. 1970 (2^e Supp.), c. 10, art. 28.

Arrêt examiné: *Maslej c. Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration* [1977] 1 C.F. 194.

DEMANDE d'examen judiciaire.

AVOCATS:

Paula S. Knopf pour le requérant.
Thomas James pour l'intimé.

PROCUREURS:

Community and Legal Aid Services Programme, Toronto, pour le requérant.
Le sous-procureur général du Canada pour l'intimé.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

LE JUGE HEALD: J'estime que la Commission d'appel de l'immigration a erré en droit en rejetant la demande de réexamen de la revendication du statut de réfugié concernée.

Résumons les faits. En septembre 1973, le requérant, citoyen chilien, fut arrêté par l'armée peu après le renversement par celle-ci du gouvernement Salvador Allende. Détenu pendant huit jours, soumis à la torture trois fois par jour, il fut accusé d'avoir, à titre de président d'une «association de bienfaisance» à l'hôpital où il travaillait, exercé des activités politiques. En septembre encore et en décembre de la même année, il fut arrêté, battu environ cinq fois et, à plusieurs reprises, interrogé sur ses activités politiques; on lui

beaten approximately five times and was repeatedly questioned about his political activities and asked to name other socialist fellow employees. The applicant left Chile in 1974 for Argentina where he found employment. In September of 1974, he obtained immigrant status in Argentina. His family joined him there in 1975. In 1977, because of political problems between Argentina and Chile, he felt his family would be safer in Chile and when his brother wrote to him that he had arranged the necessary papers to enable him to travel out of Chile, he sold his property in Argentina and in February of 1978, he and his family returned to Chile. He remained in Chile from sometime in February until March 18, 1978 when he departed for Canada. He deposed that he did not know precisely how his passport was obtained by his brother but he understood "that it was done through his contacts who work in Government offices."

The Board then proceeded to give its reasons for refusing the application to allow to proceed, which reasons read as follows (Appendix 1, pages 9 and 10):

The Board notes that Mr. Juarez was well settled in Argentina and had received immigrant status before arriving at the decision to return to Chile. During the time he was in Valparaiso, from February to March 18th, 1978, he was never confronted or arrested by the police. He was able, with the help of his brother, to obtain a passport on the 16th March, 1978.

Through past experience of almost six years the Board has acquired the knowledge that to be able to obtain a valid passport in Chile a person must first apply to the local police for what is called a certificate of good conduct, then after obtaining this document and with his I.D. card he has to apply at the Registry Office for a form and when the passport is ready the same has to be signed and thumb-printed by the applicant in front of the proper authority at the Registry Office. The applicant never had any difficulties in obtaining any of the documents or the passport.

He purchased his own ticket from the travel agency, routed Santiago-Toronto-Montreal-Lisbon-Madrid, and on the 18th of March, 1978 did not encounter any trouble in obtaining an exit visa from the Chilean police at the airport. It is clear from the evidence that the authorities were not interested in the applicant as they did not take any action against him, perhaps because he had been out of the country for over four years. Even when he applied for his first passport in January of 1974 Mr. Juarez had no problems with the authorities.

During the four years in Argentina the applicant had the opportunity to apply for refugee status or for immigrant status at the Canadian Embassy. Mr. Juarez testified at page 16 of the Examination Under Oath that one of his brothers came to Canada four months before him, another brother on March

demanda de révéler les noms de ses camarades socialistes. Le requérant quitta le Chili en 1974 pour gagner l'Argentine où il trouva de l'emploi. En septembre 1974, il obtint le statut d'immigrant en Argentine où sa famille le rejoignit en 1975. En 1977, en raison des problèmes politiques existant entre l'Argentine et le Chili, il pensa que sa famille serait plus en sécurité au Chili. Son frère lui ayant écrit qu'il s'était arrangé pour obtenir des papiers qui lui permettraient de voyager hors du Chili, il vendit ses biens en Argentine et, en février 1978, sa famille et lui retournèrent au Chili. Il y resta jusqu'au 18 mars 1978, date de son départ pour le Canada. Il a déclaré qu'il ne savait pas exactement comment son frère lui avait obtenu un passeport mais qu'il croyait que c'était [TRADUCTION] «par l'entremise des connaissances travaillant pour le gouvernement.»

Voici les raisons pour lesquelles la Commission a refusé de permettre qu'il soit donné suite à la demande (annexe 1, aux pages 9 et 10):

[TRADUCTION] La Commission constate que M. Juarez était bien établi en Argentine et y avait reçu le statut d'immigrant avant de décider de retourner au Chili. Durant tout le temps où il était à Valparaiso, soit du mois de février au 19 mars 1978, il n'a jamais eu affaire à la police ou été arrêté par elle. Grâce à son frère, il a pu obtenir un passeport le 16 mars 1978.

Par ses expériences acquises depuis presque six ans, la Commission sait que, pour obtenir un Chili un passeport valide, une personne doit tout d'abord obtenir de la police locale ce qu'on appelle un certificat de bonnes vie et mœurs; après l'obtention de ce document et munie de sa carte d'identité, elle doit s'adresser au bureau d'enregistrement pour se procurer une formule; quand le passeport est prêt, le requérant doit signer ces documents et y apposer ses empreintes digitales devant l'autorité compétente du bureau d'enregistrement. Le requérant n'a jamais eu de difficultés dans l'obtention de l'un quelconque de ces documents ou du passeport.

Il a acheté son billet à l'agence de voyage, pour l'itinéraire Santiago-Toronto-Montréal-Lisbonne-Madrid et le 18 mars 1978, il a obtenu facilement son visa de sortie de la police de l'aéroport. Il est clair que les autorités ne s'intéressaient pas au requérant. La preuve, c'est qu'elles n'ont pris aucune mesure à son égard, peut-être du fait de son absence du pays pendant plus de quatre ans. Même lors de la demande de son premier passeport en janvier 1974, les autorités ne lui ont créé aucune difficulté.

Pendant les quatre années passées en Argentine, le requérant a eu l'occasion de demander le statut de réfugié ou d'immigrant à l'ambassade canadienne. M. Juarez a affirmé à la page 16 de l'interrogatoire sous serment que l'un de ses frères est venu au Canada quatre mois avant lui, un autre, le 13 mars, et que sa

13th and his sister arrived a week ago as a refugee. It appears that the applicant was encouraged by the action of his brother to leave Argentina and to apply in Canada for refugee status.

The Board in examining the evidence as a whole finds Mr. Juarez's involvement in politics while in Chile was of a very minor nature and that on his return to Chile from a lengthy absence he never encountered any problems with the authorities and doubts that the applicant's family was visited by the Military to check his past activities in Argentina and his whereabouts after his departure for Canada.

The Board appears to infer from the evidence that, if the applicant had a well-founded fear of persecution in Chile, he would have remained in Argentina. In my view, such a conclusion ignores the evidence to the effect that he felt his family would be safer in Chile because of the political problems between Argentina and Chile. I also find it significant that the applicant did not leave Argentina until advised by his brother that he had exit papers enabling him to leave Chile. The Board also appears to have overlooked the fact that his passport may not have been obtained routinely since it was obtained through his brother's contacts who work in government offices. Additionally, the Board concludes that the authorities were not interested in the applicant since they took no action against him on his return and expressed doubt that his family was visited by the military to check his past activities in Argentina and his whereabouts after his departure for Canada. This conclusion ignores the uncontradicted sworn statements of the applicant as set out in paragraph 25 of his declaration (Case, page 28) which read as follows:

25. Although I thought that my family would be safe in Chile, my wife wrote to me that the military had begun to visit the house and to interrogate her and our children about my activities in Argentina and my present whereabouts. She was very frightened and the health of herself and the children was suffering. A letter which I had received from my wife was read into the record of my examination under oath on September 26, 1978 and at that time I expressed my intention to send for my family as soon as possible. My family arrived in Canada in December of 1978 and my wife has claimed refugee status here.

The letter from his wife above referred to is to be found on pages 20 and 21 of the Case, the pertinent portion thereof reading as follows:

sœur est arrivée il y a une semaine à titre de réfugiée. Il appert que le requérant a été encouragé par son frère à quitter l'Argentine et à demander le statut de réfugié au Canada.

Tenant compte de l'ensemble de la preuve, la Commission conclut que les activités politiques de M. Juarez au Chili ont été négligeables et qu'à son retour au Chili après une longue absence, il n'a pas été inquiété par les autorités; la Commission met en doute le fait que la famille du requérant aurait été, après le départ de ce dernier pour le Canada, interrogée par l'armée pour vérifier ses activités passées en Argentine et l'endroit où il se trouvait.

La Commission semble avoir déduit de la preuve devant elle que si le requérant avait eu de bonnes raisons de croire qu'il serait persécuté, il serait resté en Argentine. A mon avis, une telle conclusion ne tient pas compte du fait que le requérant estimait que sa famille serait plus en sécurité au Chili, étant donné les tensions politiques entre l'Argentine et le Chili. Je trouve également révélateur le fait que le requérant n'a pas quitté l'Argentine avant d'être informé par son frère qu'il lui avait obtenu des papiers lui permettant de quitter le Chili. La Commission ne semble pas du reste avoir tenu compte de ce que le passeport de l'intéressé n'a peut-être pas été régulièrement obtenu puisqu'il l'a été grâce à des connaissances de son frère dans le Gouvernement. La Commission conclut que les autorités ne s'intéressaient pas au requérant, puisque aucune mesure n'a été prise contre lui dès son retour, et met en doute le fait qu'après son départ pour le Canada sa famille ait été interrogée par l'armée en vue de vérifier ses activités passées en Argentine et l'endroit où il se trouvait. Cette conclusion ne tient pas compte des déclarations non contredites faites sous serment par le requérant et consignées à l'alinéa 25 de sa déclaration (dossier, page 28):

[TRADUCTION] 25. Bien que je crusse ma famille en sécurité au Chili, ma femme écrivit pour me dire que l'armée avait commencé à fouiller la maison et à l'interroger, ainsi que nos enfants, sur mes activités en Argentine et mon lieu de résidence. Elle avait eu très peur et sa santé et celle des enfants en avaient été affectées. La lettre que j'avais reçue de ma femme fut consignée au procès-verbal de mon interrogatoire sous serment le 26 septembre 1978, et à ce moment-là, j'exprimai mon intention de faire venir ma famille aussitôt que possible. Ma famille est arrivée au Canada en décembre 1978 et ma femme y a demandé le statut de réfugié.

La lettre susmentionnée se trouve aux pages 20 et 21 du dossier; les passages pertinents en sont ainsi rédigés:

Dear Pedro:

I hope that you are well and I proceed to tell you that the children and I are not so well because our nerves are shattered because the marines come asking for you, and they interrogate me.

They have asked me to go to them to make me declare. Including, they asked me if during the four years that you were in Argentina if you had any political activities because, I don't know who told them that we had arrived back from Argentina and it is because of that they are coming to annoy me and I told them that in Argentina you had worked in a bicycle factory as a welder.

Now, the children are frightened because they ask them questions about you also, and this is the only reason why I ask you that you do not return to Chile because they are going to take you right away and they are going to kill you, the same way as they have done with many others.

It is my opinion that the Board acted arbitrarily in choosing without valid reasons, to doubt the applicant's credibility concerning the sworn statements made by him and referred to *supra*. When an applicant swears to the truth of certain allegations, this creates a presumption that those allegations are true unless there be reason to doubt their truthfulness¹. On this record, I am unable to discover valid reasons for the Board doubting the truth of the applicant's allegations above referred to.

I have the further view that the Board's conclusion that the applicant's involvement in politics while in Chile, was of a very minor nature, was not open to it on a consideration of all of the evidence pertaining to this matter. The sworn declaration of the applicant establishes the following:

(a) the applicant has been a registered member of the Socialist party of Chile since 1967;

(b) he participated actively in the electoral campaign of Salvador Allende in 1969 and 1970, distributing campaign posters and policy brochures, and taking part in pro-Allende demonstrations;

(c) along with other members of his family, the applicant erected a large picture of Allende, lit up with coloured lights, on the outside of their house in downtown Valparaiso, which picture was observed by most of the townspeople. This lighted picture was accompanied by a represen-

¹ See: *Villaroel v. Minister of Employment and Immigration*, No. A-573-78, reasons dated March 23, 1979 and more particularly footnote number 6 to the reasons of Pratte J.

[TRADUCTION] Cher Pedro,

J'espère que tu vas bien. Je m'empresse de te dire que les enfants et moi, nous ne nous portons pas bien; nos nerfs sont à vif parce que les fusiliers marins te cherchent et m'interrogent.

^a Ils m'ont convoquée pour faire une déclaration. Ils m'ont aussi demandé si, pendant les quatre années passées en Argentine, tu avais eu des activités politiques. J'ignore qui les a informés que nous arrivions d'Argentine, mais c'est à cause de cela qu'ils viennent m'importuner. Je leur ai dit qu'en Argentine, tu avais travaillé comme soudeur dans une usine de bicyclette.

^b Les enfants ont peur parce qu'ils leur posent à eux aussi des questions sur ton compte. Je te demande de ne pas revenir au Chili, parce que si tu reviens, ils vont t'arrêter aussitôt et te tuer, de la même manière qu'ils l'ont fait avec beaucoup d'autres.

^c J'estime que la Commission a agi arbitrairement en mettant en doute, sans justes motifs, la véracité des déclarations sous serment du requérant susmentionnées. Quand un requérant jure que certaines allégations sont vraies, cela crée une présomption qu'elles le sont, à moins qu'il n'existe des raisons d'en douter¹. En l'espèce, je ne vois aucune raison valable pour la Commission de douter de la sincérité des allégations susmentionnées du requérant.

^d J'estime en outre au vu de la preuve que la Commission était mal fondée à conclure que les activités politiques du requérant au Chili avaient été négligeables. La déclaration sous serment du requérant établit en effet ce qui suit:

^e a) Le requérant est inscrit au parti socialiste chilien depuis 1967;

^f b) Il a participé activement à la campagne électorale de Salvador Allende en 1969 et 1970, distribuant des affiches électorales et des brochures exposant la plate-forme du parti et prenant part aux manifestations en faveur d'Allende;

^g c) Avec les autres membres de sa famille, le requérant a érigé un grand portrait d'Allende, orné d'ampoules de couleur, à l'extérieur de sa maison dans la basse-ville de Valparaiso; ce portrait a été remarqué par la plupart des citoyens; ledit portrait illuminé était d'ailleurs

¹ Voir *Villaroel c. Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration*, n° du greffe A-573-78, motifs prononcés le 23 mars 1979, et plus particulièrement la note en bas de page n° 6 des motifs du juge Pratte.

tation, two meters high, of Allende's campaign symbol.

Accordingly, and for all of the above reasons, I have concluded that this section 28 application should be allowed, the decision of the Board should be set aside and the matter referred back to the Board to be dealt with in a manner not inconsistent with these reasons.

* * *

RYAN J.: I concur.

* * *

The following are the reasons for judgment rendered in English by

MACKAY D.J. (*dissenting*): This is a section 28 application by the applicant, a citizen of Chile, to review an order of the Immigration Appeal Board refusing to allow his application for redetermination of his refugee status to proceed to a full hearing by the Board.

In 1967 he became a member of the Socialist party of Chile; he at no time held any office or position in that party other than being a member.

In 1970 after elections held that year the Socialist party came into power and formed the government.

From 1967 until the elections held in 1970 the applicant took an active part in promoting the interests of the party.

On September 11, 1973 a military coup overthrew the socialist government. At that time the applicant was employed in a hospital. On September 13, 1973, he, together with five other employees of the hospital were arrested by the military authorities and held for eight days; during that time they were interrogated and beaten. From his release after the eight days until December 1973 he claims to have been beaten and interrogated on five occasions.

All of these interrogations were in respect of his political activities prior to the 1970 elections and in respect of his activities in a social welfare organization of the hospital employees. He said that this organization did not engage in any political activities.

accompagné d'une représentation haute de deux mètres du symbole électoral d'Allende.

Par ces motifs, j'en viens à la conclusion que la demande présentée en vertu de l'article 28 doit être accueillie, la décision de la Commission rejetée et l'affaire renvoyée à la Commission pour qu'elle y donne suite conformément aux motifs.

b

* * *

LE JUGE RYAN: Je souscris.

* * *

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

LE JUGE SUPPLÉANT MACKAY (*dissident*): Le requérant, citoyen chilien, sollicite par sa demande formée en vertu de l'article 28 l'examen de la décision de la Commission d'appel de l'immigration de rejeter sa demande de réexamen de sa revendication du statut de réfugié.

En 1967, le requérant devint membre du parti socialiste chilien. Il n'eut toutefois jamais de responsabilités au sein de celui-ci.

Aux élections de 1970, le parti socialiste vint au pouvoir et forma le gouvernement.

De 1967 jusqu'aux élections de 1970, le requérant s'employa activement à défendre les intérêts du parti.

Le 11 septembre 1973, le gouvernement socialiste fut renversé par un coup d'État militaire. A cette époque, le requérant travaillait dans un hôpital. Le 13 septembre 1973, lui et cinq autres employés de l'hôpital furent arrêtés par les autorités militaires et détenus pendant huit jours; pendant tout ce temps, ils furent interrogés et torturés. Entre son élargissement après huit jours de détention et le mois de décembre 1973, il déclare avoir été interrogé et battu à cinq occasions.

Tous ces interrogatoires portaient sur ses activités politiques antérieures aux élections de 1970 et sur ses activités en tant que membre d'une association de bienfaisance des employés de l'hôpital. Il a soutenu que cette association ne s'occupait nullement de politique.

On January 4, 1974, after obtaining a passport, which he said he obtained without difficulty, he went to Argentina. In September 1974 he obtained immigrant status in Argentina.

In June of 1975 he was joined by his wife and two children. On February 4, 1978 he returned to Chile with his wife and children. On March 19, 1978 he came to Canada and claimed refugee status, leaving his wife and children in Chile.

During his four years in Argentina he was employed as a welder in a factory. After a military coup in Argentina in March 1976 he was questioned by the police authorities as to why he had left Chile and as to whether he had engaged in political activities in Argentina, but after being told by his employer that he was a good workman and was not engaged in political activities the police no longer bothered him.

On his examination by a senior immigration officer pursuant to section 45 of the *Immigration Act, 1976*, S.C. 1976-77, c. 52, he gave the following evidence:

Q. When did you first decide to request refugee status in Canada?

A. Well, I was in Argentina since I had been persecuted in Chile; on the 4th of January 1974, I arrived in Argentina since I had had problems in Chile because I had belonged to the socialist party; then I took my family to Argentina with me and then I returned to Chile because there was a military government in Argentina and all Chileans were persecuted.

In his declaration he said that it was because he feared a war between Chile and Argentina.

His evidence on his examination in respect to his obtaining a passport and exit visa to leave Chile was as follows:

Q. Did you encounter any difficulties in leaving Chile to come to Canada?

A. No, because my relatives had everything ready for me.

Q. What sort of things did they have ready?

A. That is the passport; I had already talked about it in the Turir Saar, and since I had had problems in Chile and I had problems in Argentina, I was afraid that they would take me.

Q. Did you have problems obtaining your passport?

A. No.

Q. Did you have any problems obtaining your exit stamp from Chile?

Le 4 janvier 1974, après avoir obtenu, sans difficulté nous dit-il, un passeport, il partit pour l'Argentine où, en septembre 1974, il obtint le statut d'immigrant.

En juin 1975, sa femme et ses deux enfants l'y rejoignirent. Le 4 février 1978, il retourna au Chili avec sa femme et ses enfants. Le 19 mars 1978, il vint au Canada et demanda le statut de réfugié, laissant au Chili sa femme et ses enfants.

Durant les quatre années passées en Argentine, il était soudeur dans une usine. A la suite du coup d'État militaire intervenu en Argentine en mars 1976, il fut interrogé par la police sur la raison pour laquelle il avait quitté le Chili et sur la question de savoir s'il avait fait de la politique en Argentine. Toutefois, après que son employeur eut témoigné qu'il était un bon ouvrier et ne faisait pas de politique, la police cessa de l'importuner.

Lorsqu'un agent d'immigration supérieur procéda à son interrogatoire conformément à l'article 45 de la *Loi sur l'immigration de 1976*, S.C. 1976-77, c. 52, il déclara ce qui suit:

[TRADUCTION] Q. Quand avez-vous décidé de demander le statut de réfugié au Canada?

R. Eh bien, j'ai été en Argentine parce que j'avais été persécuté au Chili; le 4 janvier 1974, je suis parti pour l'Argentine en raison des problèmes que j'avais au Chili du fait de mon appartenance au parti socialiste; puis j'ai fait venir ma famille en Argentine; je suis finalement retourné au Chili à cause de l'arrivée au pouvoir en Argentine d'un gouvernement militaire qui persécutait tous les Chiliens.

Dans sa déclaration, il dit que c'était à cause de sa crainte d'une guerre entre le Chili et l'Argentine.

A propos de l'obtention d'un passeport et d'un visa de sortie pour quitter le Chili, il a affirmé ce qui suit lors de son interrogatoire:

[TRADUCTION] Q. Avez-vous eu des difficultés à quitter le Chili pour le Canada?

R. Non, parce que mes parents avaient obtenu tout ce qu'il fallait pour moi.

Q. Quelle sorte de choses avaient-ils obtenue?

R. C'est le passeport dont j'avais déjà parlé à la TURIR SAAR; étant donné mes problèmes au Chili et en Argentine, j'avais peur qu'on ne me prenne.

Q. Avez-vous rencontré des difficultés pour obtenir votre passeport?

R. Non.

Q. Avez-vous eu des difficultés pour obtenir le visa de sortie du Chili?

A. No, because he had obtained it for me, that is the Turir Saar.

Q. He had obtained what for you; your passport or your exit stamp?

A. Well, they got the passport and the exit stamp.

(The Turir Saar was a travel agency from whom he bought his ticket to Canada.)

In his declaration filed with the Board the claimant said:

I do not know precisely how my passport was obtained by my brother but I understand that it was done through his contacts who work in Government offices.

The passport was examined by the examining officer at the inquiry, who said it was a regular passport issued by the Chilean Government.

Also on his examination he gave the following evidence:

Q. And you went back to Chile after being in Argentina?

A. Yes, I returned on the 4th of February, 1978.

Q. Did anything happen to you once you returned to Chile?

A. No, nothing happened to me.

Q. Did you come in contact with the military when you returned to Chile?

A. Yes.

Q. In what way?

A. They wanted to know what I had been doing in Argentina and I said I had gone to work, that I hadn't done any political activity and they asked me why had I returned to Chile. I said because of the problems between the two countries, because it was not known what was going to happen. That's why I have returned.

After arriving in Canada the applicant claimed to be a Convention refugee. Section 2(1) of the *Immigration Act, 1976* defines "Convention refugee" as follows:

"Convention refugee" means any person who, by reason of a well-founded fear of persecution for reasons of race, religion, nationality, membership in a particular social group or political opinion, [emphasis added.]

To come within this definition the claimant must establish that he had a well-founded fear of persecution at the time he made application for refugee status. His persecution in Chile had ceased by December 1973. He had no difficulty obtaining

R. Non, parce qu'il l'a obtenu pour moi, je veux dire la Turir Saar l'a obtenu.

Q. Il a obtenu quoi pour vous, le passeport ou le visa de sortie?

R. Eh bien, ils ont obtenu le passeport et le visa de sortie.

(La Turir Saar est une agence de voyages où il a acheté son billet pour le Canada.)

Dans la déclaration déposée devant la Commission, le requérant dit:

[TRADUCTION] Je ne sais pas exactement comment mon frère a obtenu mon passeport, mais je sais que c'est par l'entremise de connaissances travaillant pour le gouvernement.

Le passeport a été examiné, lors de son interrogatoire, par un agent d'immigration qui dit que c'était un passeport en règle délivré par le gouvernement chilien.

A son interrogatoire, le requérant a également donné les détails suivants:

[TRADUCTION] Q. Et d'Argentine vous êtes retourné au Chili?

R. Oui, je suis retourné le 4 février 1978.

Q. Vous est-il arrivé quelque chose une fois de retour au Chili?

R. Non, il ne m'est rien arrivé.

Q. De retour au Chili, avez-vous eu affaire à l'armée?

R. Oui.

Q. De quelle façon?

R. Ils voulaient savoir ce que j'étais allé faire en Argentine. Je leur répondis que j'y étais allé pour travailler et que je ne m'y étais mêlé d'aucune activité politique. Ils m'ont ensuite demandé pourquoi j'étais revenu au Chili. J'ai répondu que c'était à cause des problèmes entre les deux pays, à cause du fait qu'on ne savait pas ce qui allait se passer. C'est pourquoi j'étais revenu.

Arrivé au Canada, le requérant demanda le statut de réfugié au sens de la Convention. L'article 2(1) de la *Loi sur l'immigration de 1976* définit ainsi l'expression «réfugié au sens de la Convention»:

«réfugié au sens de la Convention» désigne toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social ou de ses opinions politiques [c'est moi qui souligne.]

Pour tomber sous le coup de la définition, le demandeur doit établir qu'il craignait avec raison d'être persécuté au moment où il a revendiqué le statut de réfugié. Or, sa persécution au Chili avait cessé en décembre 1973. Il a sans difficulté obtenu

a a passport and leaving Chile to go to Argentina on January 4, 1974. On his return to Chile on February 4, 1978 he was questioned by the military authorities on one occasion; other than that he was not interfered with in any way and was allowed to leave Chile to go to Canada on March 18, 1978.

In Argentina where he lived until he returned to Chile on February 4, 1978 he had steady employment, obtained immigrant status, and built a house. Aside from being questioned by the military authorities after a military coup in March 1976 (which questioning was stopped after intervention by his employer), he was not interfered with in any way while in Argentina.

On the evidence it is clear that the claimant had no fear of persecution in Argentina. Neither in his evidence on examination nor in his declaration does he say that he had any fear of persecution while he was in Chile in February and March of 1978. He said he came to Canada because he feared that there might be a war between Chile and Argentina. Even if that fear was well founded it would not entitle him to claim refugee status under the definition of "refugee" because a fear of war is not persecution for any of the reasons stated in the definition.

In support of his claim the claimant filed on his examination a letter from his wife that he received in July 1978, in which she said she was questioned by the marines as to her husband's political activities in Argentina. She then said:

Now, the children are frightened because they ask them questions about you also, and this is the only reason why I ask you that you do not return to Chile because they are going to take you right away and they are going to kill you . . .

This letter was written after her husband had been in Canada for some months and at a time when she knew her husband was applying for refugee status and had no intention of returning to Chile. There is no evidence to support a fear on her part that her husband would be killed if he returned to Chile. Moreover it is the claimant, not his wife, who must be found to have a well-founded fear of persecution.

un passeport et quitté le Chili pour l'Argentine le 4 janvier 1974. A son retour au Chili le 4 février 1978, il fut interrogé par les autorités militaires à une occasion. Mis à part cela, il n'a été nullement importuné, et a obtenu l'autorisation de quitter le Chili pour le Canada le 18 mars 1978.

En Argentine, où il a vécu jusqu'à son retour au Chili le 4 février 1978, il a eu un emploi stable, obtenu le statut d'immigrant et construit une maison. A part le fait qu'il a été interrogé par les autorités militaires à la suite du coup d'État de mars 1976 (interrogatoire qui a cessé après l'intervention de son employeur), il n'a nullement été inquiété lors de son séjour en Argentine.

Il ressort de la preuve que le demandeur ne craignait nullement d'être persécuté en Argentine. Ni lors de l'interrogation fait par l'agent d'immigration, ni dans sa déclaration n'a-t-il dit qu'il craignait d'être persécuté alors qu'il était au Chili en février et en mars 1978. Il a déclaré être venu au Canada parce qu'il avait peur d'une guerre entre le Chili et l'Argentine. Même si cette crainte était bien fondée, il ne serait pas en droit de revendiquer le statut de réfugié, parce que le fait d'appréhender une guerre ne constitue pas un motif de persécution prévu dans la définition de «réfugié».

A l'appui de sa demande, le demandeur a versé au dossier une lettre qu'il a reçue de sa femme en juillet 1978, et dans laquelle celle-ci lui dit qu'elle a été interrogée par les fusiliers marins sur les activités politiques de son mari en Argentine. Voici un extrait de sa lettre:

[TRADUCTION] Les enfants ont peur parce qu'ils leur posent à eux aussi des questions sur ton compte. Je te demande de ne pas revenir au Chili, parce que si tu reviens, ils vont t'arrêter aussitôt et te tuer . . .

Cette lettre a été écrite après que son mari eut été établi au Canada depuis quelques mois et à un moment où elle savait que celui-ci demandait le statut de réfugié et n'avait nullement l'intention de retourner au Chili. Rien ne justifie sa peur que son mari ne soit tué s'il retourne au Chili. De plus, c'est le demandeur et non sa femme qui doit avoir une crainte bien fondée d'être persécuté.

Counsel for the applicant submitted that the Board erred in law in making the following statement in their reasons for judgment:

Through past experience of almost six years the Board has acquired the knowledge that to be able to obtain a valid passport in Chile a person must first apply to the local police for what is called a certificate of good conduct, then after obtaining this document and with his I.D. card he has to apply at the Registry Office for a form and when the passport is ready the same has to be signed and thumb-printed by the applicant

I think the Board was entitled to use this information. It was knowledge obtained in the course of their duties in hearing sworn evidence as to these facts in other cases heard by them.

They had personal knowledge, not of the facts, but of the sworn evidence proving those facts.

The proceedings in respect of refugees are in the nature of an inquiry, not a trial, and the rules of evidence applicable to trials do not apply in proceedings before the Board. This is made abundantly clear by the provisions of section 65(2)(c) of the *Immigration Act, 1976* which is as follows:

The Board . . . may . . . :

(c) during a hearing, receive such additional evidence as it may consider credible or trustworthy and necessary for dealing with the subject-matter before it.

If the rules as to the admission of evidence applicable to trials had been applicable in this case, the claimant could not have put in the letter from his wife.

It was hearsay; the writer was not available for cross-examination and it was self-serving. The weight, if any, to be given to the statements in the letter was a matter for the Board to determine.

The facts respecting the issuance of passports in Chile were particularly relevant to the issue of credibility.

The claimant gave different versions of how he got his passport—one, that he got it from his brother and the other that he obtained both his passport and exit visa from the travel agent from

L'avocat du requérant soutient que la Commission a erré en droit en affirmant ce qui suit dans les motifs de sa décision:

[TRADUCTION] Par ses expériences acquises depuis presque six ans, la Commission sait que, pour obtenir au Chili un passeport valide, une personne doit tout d'abord obtenir de la police locale ce qu'on appelle un certificat de bonnes vie et mœurs; après l'obtention de ce document et munie de sa carte d'identité, elle doit s'adresser au bureau d'enregistrement pour se procurer une formule; quand le passeport est prêt, le requérant doit signer ces documents et y apposer ses empreintes digitales

J'estime que la Commission était en droit de prendre en compte ces faits. C'est là des connaissances acquises dans l'accomplissement de sa mission, lors de l'audition de témoignages faits sous serment sur ces points dans d'autres affaires dont elle a été saisie.

Elle connaissait personnellement, non pas les faits en question, mais les témoignages sous serment établissant ces faits.

En ce qui concerne les réfugiés, les procédures ont le caractère d'une enquête plutôt que d'un procès, et les règles de preuve applicables aux procès ne s'appliquent pas aux procédures devant la Commission. Les dispositions de l'article 65(2)c) de la *Loi sur l'immigration de 1976* sont on ne peut plus claires sur ce point:

f) La Commission . . . peut

c) recevoir, au cours d'une audition, toute preuve supplémentaire qu'elle considère digne de foi et pertinente.

Si les règles sur la recevabilité des preuves applicables au procès avaient été appliquées en l'espèce, le demandeur n'aurait pas pu produire la lettre de sa femme.

C'était une preuve par ouï-dire et qui semble de circonstance, et l'auteur de la lettre n'était pas là pour être soumis à un contre-interrogatoire. C'était à la Commission de déterminer la valeur des déclarations consignées dans la lettre.

Les circonstances entourant la délivrance de passeports au Chili se rapportaient directement à la question de la crédibilité.

Le demandeur a donné diverses versions de la manière dont il a obtenu son passeport. Tantôt il soutient qu'il l'a obtenu de son frère; tantôt il prétend qu'il a obtenu et le passeport et le visa de

whom he bought his ticket. He gave no explanation as to when, where, or how his signature, picture and thumb print got on his passport.

In the case of *Maslej v. Minister of Manpower and Immigration* [1977] 1 F.C. 194 Mr. Justice Urie, speaking for the Court, said at pages 197 and 198:

The second ground of attack by applicant's counsel is based on the inclusion of the following words by the quorum of the Board in their reasons for judgment:

It is common knowledge that in Poland there are thousands upon thousands of Poles of Ukranian origin and surely all these Ukranians are not in danger of being persecuted.

This submission can be disposed of shortly by the observation that no tribunal can approach a problem with its collective mind blank and devoid of any of the knowledge of a general nature which has been acquired in common with other members of the general public, through the respective lifetimes of its members, including, perhaps most importantly, that acquired from time to time in carrying out their statutory duties. In our view, the statement made in the Board's reasons for judgment, of which the applicant complains, falls within that category.

In the present case it is a reasonable inference, having regard to the fact that the Socialist party had won the election in Chile in 1970, that a large proportion of the population were socialists and they could not all have been persecuted, and while many of them apparently were persecuted in 1973 the applicant for refugee status must prove that he as an individual had a well-founded fear of persecution in 1978.

The claimant in paragraph 28 of his declaration said:

When I received the refusal from the Refugee Status Advising [sic] Committee, I requested a copy of the ... hearing [his examination] and I had it translated to me.

I realize that there are ambiguities and confusing statements in the transcript of which I was not aware at the time.

One example of confusing statements is that he said that he came to Canada to claim refugee status because of fear of persecution in Chile because he was a socialist. In another place he said it was because he feared persecution in Argentina and in both his examination on oath and his declaration he said his reason for coming to Canada was because he feared a war between Argentina and Chile.

sortie de l'agence de voyages où il a acheté son billet. Il n'a pas expliqué quand, où et comment sa signature, sa photo et ses empreintes digitales ont été apposées sur le passeport.

^a Dans l'affaire *Maslej c. Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration* [1977] 1 C.F. 194, le juge Urie, parlant au nom de la Cour, dit aux pages 197 et 198:

^b L'avocat de la demanderesse reproche en second lieu au groupe de membres de la Commission formant quorum d'avoir inclus l'expression suivante dans les motifs de sa décision:

[TRADUCTION] Il est notoire qu'il existe en Pologne des milliers de polonais d'origine ukrainienne et tous ces ukrainiens ne courent certainement pas le risque d'être persécutés.

^c On peut statuer rapidement sur ces prétentions en faisant remarquer qu'un tribunal ne peut aborder un problème avec un esprit collectif absolument exempt de connaissances générales, communes à d'autres membres de la société et acquises par expérience individuelle, y compris, et c'est peut-être le plus important, les connaissances acquises par les membres du tribunal à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions. Nous pensons que la déclaration de la Commission, dont se plaint la demanderesse, entre dans cette catégorie.

^e En l'espèce, du fait que le parti socialiste a gagné l'élection au Chili en 1970, il est raisonnable de conclure qu'une grande partie de la population était composée de socialistes et qu'il était donc impossible de persécuter tous les socialistes. Et bien que beaucoup d'entre eux aient apparemment été persécutés en 1973, celui qui revendique le statut de réfugié doit prouver que lui, personnellement, craignait avec raison d'être persécuté en 1978.

^g Le requérant dit au paragraphe 28 de sa déclaration:

[TRADUCTION] Au reçu du refus du comité consultatif sur le statut de réfugié, j'ai demandé une copie du procès-verbal de l'audition (son interrogatoire) et je l'ai faite traduire.

^h Je me rends compte qu'il existe des ambiguïtés et des incohérences dont je n'étais pas conscient à l'époque.

ⁱ Un exemple d'incohérence: il affirme à un endroit être venu au Canada pour demander le statut de réfugié parce qu'il craignait d'être persécuté au Chili du fait qu'il était socialiste, alors qu'à un autre il dit que c'était à cause de sa crainte d'être persécuté en Argentine. Dans son interrogatoire sous serment et dans sa déclaration, il assure par contre être venu au Canada parce qu'il avait peur d'une guerre entre l'Argentine et le Chili.

The Board in concluding their reasons, said:

The Board in examining the evidence as a whole finds Mr. Juarez's involvement in politics while in Chile was of a very minor nature and that on his return to Chile from a lengthy absence he never encountered any problems with the authorities and doubts that the applicant's family was visited by the Military to check his past activities in Argentina and his whereabouts after his departure for Canada.

Considering the evidence as a whole, the Board is of the opinion that there are not reasonable grounds to believe that the claim could, upon the hearing of the application, be established and, therefore, refuses to allow the application to proceed and determines that Mr. Juarez is not a Convention refugee.

I am of the opinion that on the evidence the Board were entitled to reach this conclusion. For these reasons and those of the Board I would dismiss the application.

For convenience I have attached a copy of the relevant sections of the *Immigration Act, 1976*, S.C. 1976-77, c. 52.

STATUTES OF CANADA

1976-1977

Immigration (1976)

Determination of Refugee Status

45. (1) Where, at any time during an inquiry, the person who is the subject of the inquiry claims that he is a Convention refugee, the inquiry shall be continued and, if it is determined that, but for the person's claim that he is a Convention refugee, a removal order or a departure notice would be made or issued with respect to that person, the inquiry shall be adjourned and that person shall be examined under oath by a senior immigration officer respecting his claim.

(2) When a person who claims that he is a Convention refugee is examined under oath pursuant to subsection (1), his claim, together with a transcript of the examination with respect thereto, shall be referred to the Minister for determination.

(3) A copy of the transcript of an examination under oath referred to in subsection (1) shall be forwarded to the person who claims that he is a Convention refugee.

(4) Where a person's claim is referred to the Minister pursuant to subsection (2), the Minister shall refer the claim and the transcript of the examination under oath with respect thereto to the Refugee Status Advisory Committee established pursuant to section 48 for consideration and, after having obtained the advice of that Committee, shall determine whether or not the person is a Convention refugee.

(5) When the Minister makes a determination with respect to a person's claim that he is a Convention refugee, the Minister shall thereupon in writing inform the senior immigration officer who conducted the examination under oath respecting the claim and the person who claimed to be a Convention refugee of his determination.

En conclusion de ses motifs, la Commission dit:

[TRADUCTION] Tenant compte de l'ensemble de la preuve, la Commission conclut que les activités politiques de M. Juarez au Chili ont été négligeables et qu'à son retour au Chili après une longue absence, il n'a pas été inquiété par les autorités; la Commission met en doute le fait que la famille du requérant aurait été après le départ de ce dernier pour le Canada, interrogée par l'armée pour vérifier ses activités passées en Argentine et l'endroit où il se trouvait.

Eu égard à la preuve dans son ensemble, la Commission n'estime pas que le requérant pourra vraisemblablement établir à l'audition le bien-fondé de sa demande, et refuse par conséquent de permettre que celle-ci suive son cours; elle décide que M. Juarez n'est pas un réfugié au sens de la Convention.

J'estime que compte tenu des éléments de preuve dont elle disposait, la Commission était fondée à en arriver à cette conclusion. Par ces motifs aussi bien que par ceux énoncés par la Commission, je rejette la demande.

J'annexe aux présentes copie des articles pertinents de la *Loi sur l'immigration de 1976*, S.C. 1976-77, c. 52.

STATUTS DU CANADA

1976-1977

Immigration, 1976

Reconnaissance du statut de réfugié

45. (1) Une enquête, au cours de laquelle la personne en cause revendique le statut de réfugié au sens de la Convention, doit être poursuivie. S'il est établi qu'à défaut de cette revendication, l'enquête aurait abouti à une ordonnance de renvoi ou à un avis d'interdiction de séjour, elle doit être ajournée et un agent d'immigration supérieur doit procéder à l'interrogatoire sous serment de la personne au sujet de sa revendication.

(2) Après l'interrogatoire visé au paragraphe (1), la revendication, accompagnée d'une copie de l'interrogatoire, est transmise au Ministre pour décision.

(3) Une copie de l'interrogatoire visé au paragraphe (1) est remise à la personne qui revendique le statut de réfugié.

(4) Le Ministre, saisi d'une revendication conformément au paragraphe (2), doit la soumettre, accompagnée d'une copie de l'interrogatoire, à l'examen du comité consultatif sur le statut de réfugié institué par l'article 48. Après réception de l'avis du comité, le Ministre décide si la personne est un réfugié au sens de la Convention.

(5) Le Ministre doit notifier sa décision par écrit, à l'agent d'immigration supérieur qui a procédé à l'interrogatoire sous serment et à la personne qui a revendiqué le statut de réfugié.

(6) Every person with respect to whom an examination under oath is to be held pursuant to subsection (1) shall be informed that he has the right to obtain the services of a barrister or solicitor or other counsel and to be represented by any such counsel at his examination and shall be given a reasonable opportunity, if he so desires and at his own expense, to obtain such counsel.

46. (1) Where a senior immigration officer is informed pursuant to subsection 45(5) that a person is not a Convention refugee, he shall, as soon as reasonably practicable, cause the inquiry concerning that person to be resumed by the adjudicator who was presiding at the inquiry or by any other adjudicator, but no inquiry shall be resumed in any case where the person makes an application to the Board pursuant to subsection 70(1) for a redetermination of his claim that he is a Convention refugee until such time as the Board informs the Minister of its decision with respect thereto.

(2) Where a person

(a) has been determined by the Minister not to be a Convention refugee and the time has expired within which an application for a redetermination under subsection 70(1) may be made, or

(b) has been determined by the Board not to be a Convention refugee,

the adjudicator who presides at the inquiry caused to be resumed pursuant to subsection (1) shall make the removal order or issue the departure notice that would have been made or issued but for that person's claim that he was a Convention refugee.

47. (1) Where a senior immigration officer is informed that a person has been determined by the Minister or the Board to be a Convention refugee, he shall cause the inquiry concerning that person to be resumed by the adjudicator who was presiding at the inquiry or by any other adjudicator, who shall determine whether or not that person is a person described in subsection 4(2).

(2) Where an adjudicator determines that a Convention refugee is not a Convention refugee described in subsection 4(2), he shall make the removal order or issue the departure notice, as the case may be, with respect to that Convention refugee.

48. (1) There is hereby established a Refugee Status Advisory Committee for the purpose of advising the Minister in respect of any case where a person claims that he is a Convention refugee.

(2) The Minister shall appoint such persons as he considers appropriate to be members of the Refugee Status Advisory Committee.

PART IV APPEALS

Establishment of Board

59. (1) There is hereby established a board, to be called the Immigration Appeal Board, that shall, in respect of appeals

(6) Toute personne faisant l'objet de l'interrogatoire visé au paragraphe (1) doit être informée qu'elle a droit aux services d'un avocat, d'un procureur ou de tout autre conseil pour la représenter et il doit lui être donné la possibilité de choisir un conseil, à ses frais.

46. (1) L'agent d'immigration supérieur, informé conformément au paragraphe 45(5) que la personne en cause n'est pas un réfugié au sens de la Convention, doit faire reprendre l'enquête, dès que les circonstances le permettent, par l'arbitre qui en était chargé ou par un autre arbitre, à moins que la personne en cause ne demande à la Commission, en vertu du paragraphe 70(1), de réexaminer sa revendication; dans ce cas, l'enquête est ajournée jusqu'à ce que la Commission notifie sa décision au Ministre.

(2) L'arbitre chargé de poursuivre l'enquête en vertu du paragraphe (1), doit, comme si la revendication du statut de réfugié n'avait pas été formulée, prononcer le renvoi ou l'interdiction de séjour de la personne

a) à qui le Ministre n'a pas reconnu le statut de réfugié au sens de la Convention, si le délai pour demander le réexamen de sa revendication prévu au paragraphe 70(1) est expiré; ou

b) à qui la Commission n'a pas reconnu le statut de réfugié au sens de la Convention.

47. (1) L'agent d'immigration supérieur, informé que le Ministre ou la Commission a reconnu, à la personne qui le revendique, le statut de réfugié au sens de la Convention, doit faire reprendre l'enquête soit par l'arbitre qui en était chargé, soit par un autre arbitre qui détermine si la personne en cause remplit les conditions prévues au paragraphe 4(2).

(2) L'arbitre doit prononcer le renvoi ou l'interdiction de séjour du réfugié au sens de la Convention qui, selon lui, ne remplit pas les conditions prévues au paragraphe 4(2).

48. (1) Est institué le comité consultatif sur le statut de réfugié, chargé de conseiller le Ministre en matière de revendication du statut de réfugié au sens de la Convention.

(2) Le Ministre nomme, en qualité de membres du comité consultatif sur le statut de réfugié, les personnes qu'il juge qualifiées.

PARTIE IV APPELS

Institution de la Commission

59. (1) Est instituée la Commission d'appel de l'immigration ayant compétence exclusive, en matière d'appels visés aux

made pursuant to sections 72, 73 and 79 and in respect of applications for redetermination made pursuant to section 70, have sole and exclusive jurisdiction to hear and determine all questions of law and fact, including questions of jurisdiction, that may arise in relation to the making of a removal order or the refusal to approve an application for landing made by a member of the family class.

65. (1) The Board is a court of record and shall have an official seal, which shall be judicially noticed.

(2) The Board has, as regards the attendance, swearing and examination of witnesses, the production and inspection of documents, the enforcement of its orders and other matters necessary or proper for the due exercise of its jurisdiction, all such powers, rights and privileges as are vested in a superior court of record and, without limiting the generality of the foregoing, may

(a) issue a summons to any person requiring him to appear at the time and place mentioned therein to testify to all matters within his knowledge relative to a subject-matter before the Board and to bring with him and produce any document, book or paper that he has in his possession or under his control relative to such subject-matter;

(b) administer oaths and examine any person on oath; and

(c) during a hearing, receive such additional evidence as it may consider credible or trustworthy and necessary for dealing with the subject-matter before it.

(3) The Board may, and at the request of either of the parties to an appeal made pursuant to section 72 or 73 shall, give reasons for its disposition of the appeal.

Redeterminations and Appeals

70. (1) A person who claims to be a Convention refugee and has been informed in writing by the Minister pursuant to subsection 45(5) that he is not a Convention refugee may, within such period of time as is prescribed, make an application to the Board for a redetermination of his claim that he is a Convention refugee.

(2) Where an application is made to the Board pursuant to subsection (1), the application shall be accompanied by a copy of the transcript of the examination under oath referred to in subsection 45(1) and shall contain or be accompanied by a declaration of the applicant under oath setting out

(a) the nature of the basis of the application;

(b) a statement in reasonable detail of the facts on which the application is based;

(c) a summary in reasonable detail of the information and evidence intended to be offered at the hearing; and

(d) such other representations as the applicant deems relevant to the application.

71. (1) Where the Board receives an application referred to in subsection 70(2), it shall forthwith consider the application and if, on the basis of such consideration, it is of the opinion that there are reasonable grounds to believe that a claim could, upon the hearing of the application, be established, it shall allow the application to proceed, and in any other case it shall

articles 72, 73 et 79 et en matière de demande de réexamen visée à l'article 70, pour entendre et juger sur des questions de droit et de fait, y compris des questions de compétence, relatives à la confection d'une ordonnance de renvoi ou au rejet d'une demande de droit d'établissement présentée par une personne appartenant à la catégorie de la famille.

65. (1) La Commission est une cour d'archives; elle a un sceau officiel dont l'authenticité est admise d'office.

(2) La Commission a, en ce qui concerne la présence, la prestation de serment et l'interrogatoire des témoins, la production et l'examen des documents, l'exécution de ses ordonnances, et toute autre question relevant de sa compétence, tous les pouvoirs, droits et privilèges d'une cour supérieure d'archives et peut notamment

a) adresser à toute personne une citation l'enjoignant à comparaître aux date et lieu indiqués pour témoigner sur toutes questions pertinentes à la contestation et dont elle a connaissance, et à apporter et produire tout document, livre ou écrit en sa possession ou sous sa responsabilité et se rapportant à cette contestation;

b) faire prêter serment et interroger toute personne sous serment; et

c) recevoir, au cours d'une audition, toute preuve supplémentaire qu'elle considère digne de foi et pertinente.

(3) La Commission peut et, sur demande de l'une des parties à un appel visé aux articles 72 ou 73, elle doit faire part des motifs de sa décision.

Demands de réexamen et appels

70. (1) La personne qui a revendiqué le statut de réfugié au sens de la Convention et à qui le Ministre a fait savoir par écrit, conformément au paragraphe 45(5), qu'elle n'avait pas ce statut, peut, dans le délai prescrit, présenter à la Commission une demande de réexamen de sa revendication.

(2) Toute demande présentée à la Commission en vertu du paragraphe (1) doit être accompagnée d'une copie de l'interrogatoire sous serment visé au paragraphe 45(1) et contenir ou être accompagnée d'une déclaration sous serment du demandeur contenant

a) le fondement de la demande;

b) un exposé suffisamment détaillé des faits sur lesquels repose la demande;

c) un résumé suffisamment détaillé des renseignements et des preuves que le demandeur se propose de fournir à l'audition; et

d) toutes observations que le demandeur estime pertinentes.

71. (1) La Commission, saisie d'une demande visée au paragraphe 70(2), doit l'examiner sans délai. A la suite de cet examen, la demande suivra son cours au cas où la Commission estime que le demandeur pourra vraisemblablement en établir le bien-fondé à l'audition; dans le cas contraire, aucune suite n'y est donnée et la Commission doit décider que le demandeur

refuse to allow the application to proceed and shall thereupon determine that the person is not a Convention refugee.

(3) Where the Board has made its determination as to whether or not a person is a Convention refugee, it shall, in writing, inform the Minister and the applicant of its decision.

(4) The Board may, and at the request of the applicant or the Minister shall, give reasons for its determination.

n'est pas un réfugié au sens de la Convention.

(3) La Commission, après s'être prononcée sur le statut du demandeur, en informe par écrit le Ministre et le demandeur.

(4) La Commission peut et, à la requête du demandeur ou du Ministre, doit motiver sa décision.